

## Avant-propos

La série « Des concepts pour penser la société du XXI<sup>e</sup> siècle » est un état de l'art théorique initié par des chercheurs en Sciences de l'information et de la communication (SIC). Les auteurs de la série proposent un jeu de concepts utilisés dans la communauté des SIC. Ces concepts sont également présents dans d'autres disciplines relevant des Sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, sciences économiques, sciences du langage, psychologie, etc.) et par ailleurs, ils rejoignent souvent des préoccupations de chercheurs en sciences et techniques (ergonomie, intelligence artificielle, analyse de données, etc.).

Dans cette série, nous nous proposons de mettre en relief les approches théoriques mobilisées en SIC, souvent qualifiées d'interdisciplinaires, à partir d'un point de vue délibérément conceptuel. Ce choix nous semble pertinent pour compléter les différents travaux épistémologiques déjà réalisés en la matière.

Pour caractériser davantage le point de vue adopté dans chacun de ces ouvrages, précisons qu'il est celui de chercheurs en SIC préoccupés par une ambition didactique et un regard épistémologique. Notre point de départ consiste à considérer les SIC comme une discipline universitaire contribuant à l'élaboration et à la diffusion de savoirs ayant pour objet l'information et la communication.

C'est donc l'examen d'une série de concepts largement utilisés par la communauté qui sera au cœur de notre réflexion théorique en ayant le souci de la rendre accessible aux étudiants de sciences humaines et sociales, de la rendre utile aux enseignants et chercheurs de nombreuses disciplines et aux professionnels désireux de réfléchir sur leurs pratiques. Ce jeu de concepts permet de penser la société du XXI<sup>e</sup> siècle dans ses dimensions sociales et technologiques. Il apporte également un éclairage sur les relations et les interactions humaines et techniques.

À ce jour, il est prévu dans cette série une douzaine d'ouvrages qui présentent chacun l'un des concepts suivants – largement mobilisés en SIC : *croyance, savoir, pouvoir, échange, médiation, mémoire et transmission, dispositif, discours, public/privé, représentation, écriture et esthétique*.

Chaque ouvrage de la série possède une structure commune : une première partie intitulée « Fondements épistémologiques » synthétise et permet de confronter les théories qui, au fil du temps ont élaboré puis revisité le concept qui est questionné. Une deuxième partie intitulée « Les mobilisations du concept de Pouvoir en sciences de l'information et de la communication » présente des problématiques contemporaines en SIC qui intègrent le concept pour définir l'objet de recherche ou l'analyser. Cette organisation du contenu permet de s'affranchir des acceptions restrictives que les concepts peuvent prendre dans l'espace public ou professionnel, voire dans les champs disciplinaires.

Les quatre premiers ouvrages examinent tour à tour les concepts de pouvoir, discours, médiation et dispositif. On trouve donc dans ces premiers textes deux concepts ayant une épaisseur historique forte, le pouvoir et le discours ; et deux autres ayant plutôt émergé dans la période contemporaine, la médiation et le dispositif.

Ces opus sont le fruit d'une réflexion collective. Des réunions régulières entre les différents auteurs ont permis une élaboration concertée de ces quatre textes, même si chacun d'entre eux assume la responsabilité de l'ouvrage qu'il a signé. Le contenu des ouvrages est aussi la base d'un cours d'épistémologie des SIC dispensé dans plusieurs formations depuis une dizaine d'années ; il a donc fait l'objet d'une mise à l'épreuve devant des publics d'étudiants de différents niveaux.

Des auteurs sont déjà pressentis pour les autres concepts. Les coordinateurs de la série vérifieront que ces auteurs suivent la logique de la série et la structure des quatre premiers ouvrages.

## Remerciements

Nous tenons à remercier Jacqueline Deschamps, Valérie Larroche et Jean-Paul Metzger, les trois autres enseignants-chercheurs impliqués dès l'origine dans cette série « Des concepts pour penser la société du XXI<sup>e</sup> siècle » pour leur engagement et la richesse des réflexions partagées qui ont fortement favorisé la réalisation de cet ouvrage.

Merci également à Jocelyne, Julien et Aline pour leurs relectures vigilantes et leurs remarques pertinentes.

## Introduction

Pour se conformer à la logique de la série « Des concepts pour penser la société du XXI<sup>e</sup> siècle », cet ouvrage est composé de deux parties bien distinctes. La première est consacrée aux fondements épistémologiques du pouvoir. Elle éclaire le concept indépendamment des disciplines dans lesquelles il est utilisé en confrontant les théories qui, au fil du temps, ont permis de l'élaborer puis de le réexaminer. La deuxième partie est centrée sur les problématiques contemporaines en sciences de l'information et de la communication (SIC) qui intègrent le concept de pouvoir pour définir les objets de recherche et les analyser.

Le concept de pouvoir prend ses racines chez les philosophes de l'Antiquité qui relie deux grandes questions : une question politique, où ils interrogent la tyrannie et la démocratie en se demandant comment un peuple, un groupe doit ou peut être gouverné, et une question rhétorique où ils se demandent comment ce pouvoir s'exerce par la parole. Au-delà de la diversité des théories que nous allons rencontrer dans cet ouvrage, ces questions continuent de marquer un grand nombre de problématiques quels que soient les périodes, les disciplines et les cadres théoriques qui convoquent le concept.

Dans la première partie qui traite des fondements épistémologiques, un continuum historique aurait pu être adopté pour présenter les différentes mobilisations du concept de pouvoir en sciences humaines et sociales. C'est d'ailleurs, ce qu'a fait la philosophe Jacqueline Russ (1994) allant de l'Antiquité, époque des premières interrogations sur le pouvoir politique, à la période contemporaine où l'approche interactionniste d'un pouvoir-relation « enrichit considérablement la notion et la théorie du pouvoir » (*ibid.*, p. 55). Nous avons opté pour un cheminement légèrement différent bien qu'il distingue également un pouvoir politique, institutionnel et organisationnel, d'un pouvoir subjectif et intersubjectif où domine la relation. En effet, ces deux conceptualisations ne correspondent pas dans cette étude à deux périodes aussi clairement

distinctes et successives que chez Russ. Le pouvoir politique, institutionnel mérite toujours d'être exploré et expliqué dans la période actuelle. Le concept de pouvoir intersubjectif peut être doté de racines bien antérieures aux analyses conduites par Michel Foucault et Michel Crozier<sup>1</sup>. De plus, une troisième catégorie de mobilisations conceptuelles doit être prise en considération, compte tenu de notre qualité de chercheur en sciences de l'information et de la communication. Il s'agit du pouvoir discursif ou de la langue qui, pour sa part, est appréhendé dans des périodes et des cadres théoriques ou disciplinaires très divers.

Une fois les fondements épistémologiques explorés, la seconde partie de l'ouvrage présente les travaux qui en sciences de l'information et de la communication mobilisent le concept de pouvoir. Elle s'articule autour de trois grandes problématiques ou questions, dont la première prolonge d'une certaine façon le paragraphe sur le pouvoir discursif de la première partie.

En effet, dès l'apparition des SIC, c'est l'exercice d'un pouvoir à travers le langage qui a interpellé les chercheurs construisant le champ disciplinaire. Le premier d'entre eux, Roland Barthes (1978, p. 12), a expliqué que « cet objet en quoi s'inscrit le pouvoir, de toute éternité humaine, c'est : le langage – ou pour être plus précis, son expression obligée : la langue ». Il a même vu dans celle-ci une essence « fasciste », car dès qu'elle est proférée, elle entre au service d'un pouvoir qui se manifeste par « l'autorité de l'assertion et la grégarité de la répétition<sup>2</sup> » (*ibid.*, p. 14). Ce langage, qui aux yeux de Barthes, est plus efficace pour assujettir que pour communiquer, a, par la suite, continué d'être interrogé sous l'éclairage du pouvoir au sein des SIC, en mobilisant différentes problématiques. Celles-ci seront donc l'objet de la première question de cette seconde partie intitulée : « Le pouvoir langagier en SIC ».

Au-delà des manipulations au cours d'échanges langagiers et discursifs, un autre axe de recherche où le concept de pouvoir s'avère fréquemment utilisé par les SIC, concerne la reconfiguration informationnelle, et par voie de conséquence, communicationnelle de nos sociétés. Cela se manifeste en particulier par diverses interrogations sur, d'une part, l'existence d'une société de l'information, et d'autre part, les développements des Technologies de l'information et de la communication (TIC) induisant

---

1. Pour Jacqueline Russ (1994, p. 55), l'analyse du pouvoir comme une relation date des années 1960 et des travaux de Michel Foucault et Michel Crozier en France et de Robert Dahl aux États-Unis. Cela s'explique parce que « notre civilisation contemporaine donne à voir un réseau de liaisons et d'interconnexions » et que l'information et la communication « commandent aujourd'hui la réflexion ». Le pouvoir devient alors « un mode d'être inhérent à la relation sociale ».

2. Les signes n'existent que pour autant qu'ils soient reconnus, qu'ils se répètent ; ils sont donc par nature, suivistes et grégaires.

un renforcement du contrôle et une relocalisation des pouvoirs. Si certains aspects peuvent aller dans le sens d'un renforcement de contre-pouvoirs – une crainte, que tente d'analyser les SIC, se diffuse : les TIC ne produisent-elles pas une visibilité accrue, une surveillance assimilable à un nouveau panoptique ou à une société de contrôle dont les prémices avaient été décrites de manière visionnaire par Gilles Deleuze (1990) ? Ces différentes recherches figureront dans la deuxième question exposée qui s'intitulera : « Pouvoir, société et développements des TIC ».

Enfin un troisième axe d'études utilisant le concept de pouvoir nous semble se dégager au sein de la discipline et dans ses dialogues avec les autres disciplines de sciences humaines et sociales : il s'agit de l'examen de tout ce qui peut être qualifié de média au sens le plus large. Outre le développement de nouveaux arguments par la communauté des SIC prolongeant les discussions des sociologues des médias, politologues et autres, sur la nature du pouvoir exercé par les médias pris globalement, certains travaux se sont consacrés à l'étude d'un média ou d'une organisation médiatique particulière, et d'autres, sans doute plus nombreux, au pouvoir des journalistes en tant que groupe social pris dans des rapports de pouvoir avec d'autres groupes sociaux. Ces derniers travaux rejoignent la question plus large des médiateurs et du pouvoir qu'ils peuvent détenir. Enfin, étroitement lié aux médias, mais aussi aux communications non verbales, c'est le pouvoir de l'image qui est interrogé par des chercheurs en SIC aussi bien dans le champ spécifique de la publicité que dans celui de toute communication audiovisuelle ou même « multicanaux ». L'ensemble de ces travaux sera présenté dans une troisième question intitulée tout simplement : « Le pouvoir médiatique ».